

Un grand chantier d'histoire de la culture québécoise

Claude Gauvreau

Produire de grandes synthèses d'histoire culturelle et unir des chercheurs de diverses disciplines artistiques, tels sont les principaux objectifs du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ) qui vient tout juste d'être créé. Des professeurs d'études littéraires et d'histoire de l'art formeront la «base» uqamienne de ce centre, fruit de la fusion de deux unités de recherche déjà existantes avec lesquelles ces chercheurs collaboraient, soit le Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) de l'Université de Montréal et le Centre d'études québécoises (CÉTUQ) de l'Université Laval.

«Le nouveau centre travaillera à l'analyse formelle et à l'interprétation historique de pratiques et d'œuvres artistiques québécoises dans les domaines de la littérature, du théâtre, des arts visuels et de la musique», explique Lucie Robert, professeure au Département d'études littéraires et directrice intérimaire de l'équipe UQAM du CRILCQ.

Le CRILCQ a une taille imposante puisqu'il réunit une trentaine de chercheurs réguliers provenant de huit universités québécoises et canadiennes, ainsi que quatre chercheurs européens. Il accueille également plus de 200 étudiants des cycles supérieurs et dix stagiaires postdoctoraux.

Champs d'intérêts multiples

Le CRILCQ poursuivra les recherches en littérature tout en ralliant des chercheurs en histoire culturelle, en

histoire de l'art et en histoire de la musique, pour ainsi couvrir l'ensemble des pratiques culturelles québécoises, passées et actuelles.

«Les chercheurs du Centre sont déjà reconnus pour leurs contributions à de grandes synthèses historiques comme *Le Dictionnaire des œuvres littéraires au Québec* ou *L'Histoire littéraire du Québec*. Il s'agit non seulement d'ouvrages de référence indispensables mais aussi de grands récits permettant de faire la somme du savoir actuel et d'ouvrir de nouvelles pistes de recherche. Bientôt sera publié le cinquième tome de *La vie littéraire au Québec* pour les années 1895 à 1918», ajoute Mme Robert.

La littérature occupera donc une grande place dans les travaux du CRILCQ parce que la tradition de recherche dans ce domaine, tant sur le plan historique que formel, est plus ancienne et plus développée que dans d'autres disciplines culturelles, rappelle Lucie Robert. «La musique québécoise, par exemple, n'a pas encore fait l'objet de recherches d'envergure. On sait aussi que le volume des recherches dans le champ des beaux-arts est plus restreint compte tenu du petit nombre de chercheurs dans les départements d'histoire de l'art des universités québécoises. Quant au théâtre québécois, nous avons en chantier un vaste projet de recherche concernant son histoire, ce qui ne s'était encore jamais fait.»

Les interactions culturelles à travers l'étude de la circulation et des échanges interdisciplinaires et internationaux, les fractures et les continuités entre culture savante et culture

populaire, les conditions actuelles de la transmission de la culture et ses rapports à l'espace compteront également parmi les principaux thèmes de recherche du CRILCQ.

«À travers l'histoire, nous allons tenter d'identifier les congruences et les ruptures entre littérature, musique, arts visuels, etc. Par exemple, durant les années 1910-1920, période de modernité culturelle au Québec, on constate la présence d'un même courant symboliste dans différents champs artistiques. Peut-on parler d'une histoire commune des différentes pratiques culturelles?»

Le Centre s'intéressera aussi à la dynamique et au métissage des genres culturels. «En littérature, on sait que le roman policier, genre populaire, a joué un rôle important dans l'émergence du courant du Nouveau Roman dans les années 50. D'autres font l'hypothèse que la télévision, le téléroman notamment, exercerait une influence notable sur la façon dont se pratique le théâtre au Québec. Où se trouve la frontière entre ce qui est littéraire ou artistique et ce qui ne l'est pas?»

Enfin, les chercheurs étudieront l'évolution contemporaine des formes esthétiques qui a marqué l'espace littéraire et artistique au Québec et dans la francophonie. «En travaillant sur l'histoire de la culture, on ne peut pas négliger les expérimentations formelles des créateurs. On n'aborde plus la culture québécoise uniquement par rapport à un référent religieux, historique ou social. La matérialité des œuvres figure au nombre de nos objets de recherche», souligne Lucie Robert.



Photo : Nathalie St-Pierre

Lucie Robert, professeure au Département d'études littéraires.

Chaque site du CRILCQ s'est doté d'une structure locale en vue de créer un lieu d'animation de la recherche facilitant l'intégration des étudiants et favorisant l'accueil de chercheurs étrangers, explique Mme Robert. «Le Centre devrait donner les moyens d'établir à l'UQAM un véritable creuset d'étude de la culture québécoise. Nous sommes déjà reconnus comme un des hauts lieux de la recherche actuelle sur les productions esthétiques, ainsi que pour notre expertise concernant l'émergence et l'affirmation d'une modernité culturelle au Québec, en arts visuels entre autres.»

L'essor de la recherche-crédation sera une autre préoccupation du

CRILCQ, et non la moindre. «N'oublions pas que plusieurs de nos membres sont aussi des artistes ou des écrivains. Il est normal qu'un historien de l'art puisse concevoir et organiser une exposition comme l'a fait Laurier Lacroix pour l'œuvre du peintre Suzor-Côté. Nous souhaitons que l'importance du travail de création de nos chercheurs soit davantage reconnue et valorisée. En outre, le fait que l'on soit en même temps professeur et créateur assure une présence dans les milieux de la pratique culturelle et permet de resserrer les liens avec le monde universitaire», de conclure Lucie Robert ●